

Jacqueline Salmon, Jean-Luc Parant : Graphotopophotologies ou les écritures du paysage

Silvia Carboni



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15264>

DOI: [10.4000/critiquedart.15264](https://doi.org/10.4000/critiquedart.15264)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Silvia Carboni, « Jacqueline Salmon, Jean-Luc Parant : Graphotopophotologies ou les écritures du paysage », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15264>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jacqueline Salmon, Jean-Luc Parant : Graphotopologies ou les écritures du paysage

Silvia Carboni

- 1 Cette publication propose une pérégrination à travers l'écriture sous toutes ses formes. Le voyage, et non la destination, est ce qui unit Jacqueline Salmon et Jean-Luc Parant dans ce qui fut une exposition au titre étrange de *Graphotopologies ou les écritures du paysage* à l'Ar(t)senal de Dreux (17 mai-14 septembre 2014). Kristell Locquet dans son introduction (« Jacqueline Salmon, Jean-Luc Parant : deux écritures en mouvement », n. p.) convoque la figure d'Arthur Rimbaud, du voyage et d'une « table imaginaire » qui ont constitué les moteurs du double travail engagé par ces artistes sur le sujet avant de se rejoindre à travers l'écriture.
- 2 Deux textes hypnotiques de Jean-Luc Parant, « Un Jour continu » et « Immobiliser le temps », bercent le lecteur sous la forme d'une écriture stratifiée, rappelant ses sculptures mais aussi les stratifications géologiques photographiées par Jacqueline Salmon. Sa pratique de l'écriture fonctionne par replis sur elle-même, se répète, revient au point de départ et oscille vers l'extérieur de sa réflexion sur le thème des yeux et de la vision : « Ne pas voir ses yeux le jour, serait-ce comme ne pas voir le soleil le jour ? Ne pas voir ses yeux la nuit, serait-ce comme ne pas voir le soleil la nuit ? Je vois mais je cherche mes yeux devant moi dans le monde qu'ils m'éclairent ». Dans ce petit catalogue, l'écriture n'est plus seulement à décrypter. Elle est aussi à suivre avec le regard et dans le mouvement de l'œil, seuls moyens de saisir le monde et de situer le corps dans l'espace et le temps. Les illustrations du catalogue restituent l'esthétique terreuse et ocre des œuvres, fidèle au travail de Jean-Luc Parant et Jacqueline Salmon sur ce qui est relatif à la terre : les paysages, les animaux, les plantes et les facteurs climatiques. Citons les *Cartes du vent à Evreux et sur la route d'Evreux aux Andelys* de Jacqueline Salmon, et ses *Courants de marée*, qui dialoguent de façon raffinée et délicate avec les dessins de Jean-Luc Parant. L'ensemble invente de nouvelles géo-calligraphies que le lecteur est invité à parcourir au fil des pages.